



Photo N. Servily

Nais Servily en Allemagne.

# Voyager en travaillant

● **Les chantiers de jeunesse internationaux accueillent des bénévoles à partir de 18 ans. Ce ne sont pas des missions humanitaires mais des sessions de petits travaux qui durent quelques semaines. Une excellente occasion de découvrir une région tout en se rendant utile.**

Russie, été 2009. Une vingtaine de bénévoles, français et russes de 18 à 25 ans, refont le parc de la vieille « propriété de campagne » de Voronino, à deux cent kilomètres de Moscou. Au milieu des arbres et des canaux de cette ancienne résidence d'été ayant appartenu à une famille aristocratique, Hélène Pennaneac'h distribue ses consignes à un groupe. Celui-ci réalise un jardin médiéval sous sa responsabilité. La jeune femme de 32 ans participe pour la seconde année consécutive au chantier de rénovation de cette demeure, qui deviendra un centre culturel une fois la réhabilitation achevée. En 2008, Hélène était simple bénévole. Cette fois-ci, elle encadre le groupe. Entre-temps, elle est devenue « accro » aux chantiers de jeunesse. A suivi une formation. Et est passée animatrice au sein de l'association Rempart. Toujours bénévole, elle reste deux mois sur place au lieu de quinze jours, l'année précédente. « Les chantiers sont une façon différente de voyager par rapport au tourisme classique. D'accord, on travaille. Mais c'est une façon d'aller plus loin et d'être dans l'échange : on réalise quelque chose d'utile tout en rencontrant beaucoup de gens. »

## Voyager utile

Les chantiers de jeunesse internationaux ne sont pas des missions humanitaires. Il s'agit de séjours courts (deux ou trois semaines) proposés par des associations locales. Ils portent sur des projets de coopération et de développement dans des domaines aussi variés que l'éducation, la rénovation de bâtiments, la préservation de l'environnement, la santé ou la vie associative. Il peut être question d'entretenir une église, de défricher des champs, de retaper une maison des associations ou de mener une campagne de sensibilisation sur le

sida. « Ces chantiers ont lieu en Europe et dans les pays du Sud, mais jamais dans des régions en situation d'urgence humanitaire, de famine, de guerre ou de catastrophe naturelle », précise Nolwenn Mesny, en charge des chantiers internationaux chez les Compagnons bâtisseurs. Leur objectif reste de faire découvrir une région tout en permettant à des jeunes d'origines différentes de se rencontrer.

« Trois Espagnols, une Italienne, un Américain, un Anglais, une Autrichienne, deux Slovaques, une Ukrainienne, deux Allemandes, une Russe et un Français... ». Nais Servily compte sur ses doigts les nationalités qu'il a côtoyées cet été. Âgé de seize ans (certaines associations ouvrent leurs chantiers européens aux adolescents), il a effectué dans le Sud de l'Allemagne un chantier avec les Compagnons bâtisseurs. « C'était la première fois que je voyageais sans mes parents à l'étranger. Cela donne une sensation de liberté et d'autonomie assez excitante. C'est une bonne façon de se découvrir et de tester sa capacité à vivre en groupe. » Les associations demandent en effet une grande implication aux bénévoles. Non seulement ils payent leur voyage et leurs frais (seuls la nourriture et l'hébergement sont fournis) mais ils doivent aussi participer aux tâches communes : cuisines, courses, ménage et travaux, bien sûr. C'est là le but premier des séjours.

## Un impact réel

Les chantiers restent de vrais chantiers. Les horaires sont stricts. Pas question de faire la grasse matinée pendant que les autres s'agitent. Selon les cas, la journée de labeur dure entre cinq et sept heures. Elle est adaptée aux conditions locales (on évite ainsi de travailler pendant les heures les plus chaudes) mais le travail nécessite une solide constitution physique. D'autant que les conditions de vie peuvent s'avérer spartiates. Les associations qui accueillent les bénévoles ne roulent jamais sur l'or. Toutefois l'ambiance reste toujours très conviviale. « Comme on n'effectue pas son activité habituelle, on se situe davantage sur le registre du jeu, indique Noémie Szejnman, présidente de l'association Concordia qui a participé à plusieurs séjours (à Taïwan, en Thaïlande, au Togo). On travaille mais les blagues et les plaisanteries fument. » Quant à la langue, ce n'est pas un problème : « il n'est pas obligatoire de parler anglais pour partir, poursuit-elle. On se débrouille avec les quelques mots que l'on connaît ou on parle avec les mains. Quand on a vraiment besoin de communiquer, on y arrive. »

Créés après la seconde guerre mondiale auprès des jeunes Allemands, Anglais et Français dans un esprit de pacification et de reconstruction, les chantiers de jeunesse internationaux concernent environ 3 000 bénévoles tous les ans, d'après Cotravail, l'association qui fédère douze acteurs du secteur. Selon différentes associations, ce chiffre serait en diminution. Du coup, elles réagissent. Et ouvrent depuis quelques années leurs chantiers inter-



Photo H. Pennaneac'h

Hélène Pennaneac'h à Voronino.

nationaux à toutes les générations, y compris aux seniors. Jacques Mounier, 75 ans, est de ceux-là. L'été dernier, il est parti dix jours avec son épouse sur le chantier d'un orphelinat près d'Oulan-Bator, en Mongolie. Le manque d'eau et l'hébergement sous une yourte n'ont pas altéré son enthousiasme. Au contraire. « J'apprécie cette simplicité. Ce voyage m'a permis de réaliser un vieux rêve, tout en aidant une association locale. » Quant à la communication entre les générations, elle est bien passée. « De culture, de langue et d'âge différents, c'est important de constater que malgré nos différences, on a des choses à se raconter et à partager : une partie de foot, une randonnée voir même un air de guitare. » ■

## Tester son ouverture

Pour faire réfléchir ses bénévoles à la façon dont ils jugent les choses, Concordia les fait jouer à un jeu de rôles, avant le départ : l'Albatros. Pendant 1 h 30, ils sont confrontés aux rites et coutumes d'une tribu imaginaire qui a les apparences d'un groupe sexiste (les hommes trônent sur des chaises, les femmes restent par terre, pieds nus ; elles servent à boire et à manger, etc.). En réalité, c'est l'inverse. Chez ce peuple, les femmes sont supérieures aux hommes et ont le droit d'être en contact avec la terre nourricière. Mais pour s'en apercevoir, encore faut-il sortir de ses schémas de pensée traditionnels...



### Pour en savoir plus

#### Association nationale des compagnons bâtisseurs

Tél. : 02 99 02 60 90

[www.compagnonsbattisseurs.org](http://www.compagnonsbattisseurs.org)

#### Concordia

Tél. : 01 45 23 00 23

[www.concordia-association.org](http://www.concordia-association.org)

#### Rempart

Tél. : 01 42 71 96 55

[www.rempart.com](http://www.rempart.com)



Photo N. Szejnman - Concordia

Chantier à Taïwan.



Photo J. Mounier

Jacques Mounier en Mongolie.